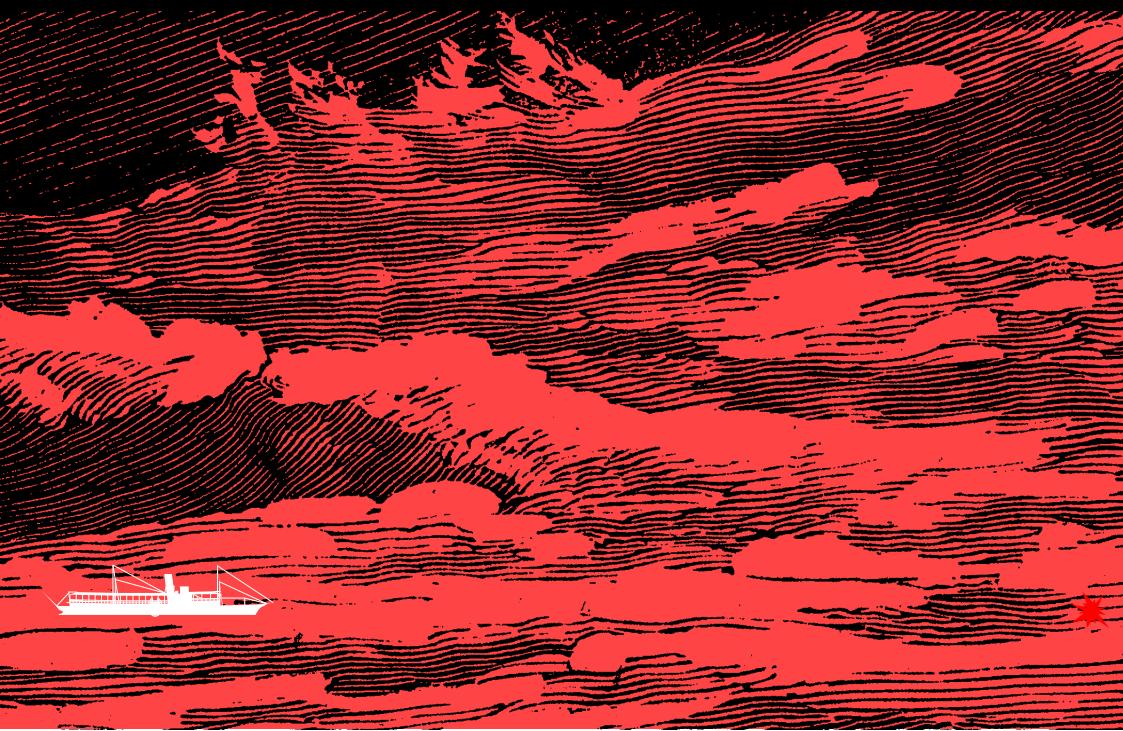


Les manifestations,  
à l'occasion  
du 100<sup>e</sup> anniversaire  
de la mort  
de l'impératrice  
Elisabeth d'Autriche,  
battent leur plein.  
Le Bateau Genève,  
où la légendaire Sissi  
a imprimé  
ses derniers pas,  
tient à apporter sa  
pierre, certes modeste,  
à cette commémoration.  
Dans ce supplément,  
nous avons voulu  
souligner  
que la reconversion  
de notre navire  
rejoignait certaines  
des préoccupations  
qui animèrent Sissi  
sa vie durant: aider les  
défavorisés de la vie.

## Les derniers pas de Sissi sur le Bateau Genève



# L'épaule de Sissi

**I**lest 13h35 ce 10 septembre 1898, quand retentit la cloche du Bateau *Genève* pour appeler les passagers à monter à bord.

Elisabeth de Bavière, impératrice d'Autriche, reine de Hongrie, 60 ans, accompagnée de la comtesse Sztaray presse le pas. Elle vient de quitter l'*Hôtel Beau-Rivage* où elle séjournait incognito. Sur le quai, elle est bousculée par un inconnu, le poinçon effilé a pénétré dans sa poitrine, sans provoquer de réelle douleur. Dans le grand salon du *Genève*, orné de boiseries rutilantes, elle se sent mal. Sa dame de compagnie délace le cache-corset de taffetas fortement serré, comme elle le voulait toujours pour maîtriser ce corps à qui elle fit tant endurer. Sous la chemisette perle une goutte de sang par un petit trou comme une piqûre de guêpe. Le bateau, ayant déjà appareillé, revient précipitamment à quai et l'impératrice est débarquée sur une civière de fortune. Peu de temps après, elle expirera dans un salon du *Beau-Rivage* où elle a été transportée en toute hâte. Lucheni est arrêté non loin de là par des passants. Plus tard, il dira: «Un Lucheni tue une impératrice, jamais une blanchisseuse!».

Bien des années après, Maurice Barrès

lui répondra en écho: «L'imbécile Lucheni a tué une morte.» E.M. Cioran – décédé il y a peu – écrivain et philosophe de la désespoirance, aimait à citer ces paroles d'Elisabeth: «L'idée de la mort purifie et fait l'office du jardinier qui arrache la mauvaise herbe dans son jardin. Mais ce jardinier veut toujours être seul et se fâche si des curieux regardent par dessus son mur. Ainsi je me cache la figure derrière mon ombrelle et mon éventail pour que l'idée de la mort puisse jardiner paisiblement en moi.» Etonnante Sissi, dont le souvenir réunit dans la même passion, deux écrivains qui, s'ils s'étaient connus, se seraient copieusement détestés. Depuis plus de dix ans, l'impératrice n'aime plus la vie. En 1889, son fils Rodolphe, époux de Stéphanie de Belgique, s'est donné la mort dans un relais de chasse de Mayerling avec la jeune baronne Marie Vetsera. Vient de disparaître l'enfant bien-aimé, fantasque certes, écrasé par la cour impériale, farouchement rebelle à l'empire – comme le fut sa mère – républicain et franc-maçon. Cette épreuve marque définitivement Sissi. Jusque là, elle avait enduré la tyrannie de sa belle-mère l'archiduchesse Sophie qui lui avait ravi

ses enfants, la mort de sa fille aînée Sophie, les brimades, les jalousies de la cour.

*La Rose de Bavière* est devenue la *Mouette noire*. Dès la mort de son fils, elle ne se vêtira plus que de noir. Elle ira vers son destin, vers cette mort qu'elle appelle dans ses poèmes, lesquels s'ils nous apparaissent quelque peu fanés, comme la beauté de l'impératrice, expriment cependant cette douleur, ce mal de vivre que rien ne pourra apaiser, si ce n'est ce geste précis d'un homme révolté.

Ce 10 septembre 1898, l'ombrelle blanche et le fameux éventail de cuir sont tombés à ses pieds. Elle n'aura plus l'angoisse de dissimuler son visage et ses dents gâtées aux apprentis paparazzi de l'époque. Jusque là, comme le dit Frédéric Mitterrand: «Le lent suicide de Sissi est celui de l'empire d'Autriche même.»

*Je voudrais que les gens me laissent  
En paix et enfin tranquille  
Car je ne suis en vérité  
Qu'un être humain semblable à eux !.../  
Lorsque j'aperçois des jumelles de théâtre  
Se braquer sur moi perfidement  
J'aimerais les voir aussitôt  
Détruites avec leur propriétaire*

Elle aura tout essayé pour se tromper, pour se fuir, pour assouvir ses désirs: chevauchées interminables durant lesquelles elle monte souvent à cru, marches insensées qui lui traudent les cuisses, les jambes et

mettent en émoi ses gardes du corps qui ne peuvent la suivre, régimes divers qui maltraitent son corps... Rien n'est trop dur pour cette femme éprise de liberté.

Au gré de mes lectures sur Sissi, je découvre dans le passionnant *Sissi, l'impératrice anarchiste* de Catherine Clément, qui me sert de base à ce texte «*sur l'une de ses belles épaules, elle a fait tatouer une ancre marine...*» Qui dira le sens de ce tatouage? Fallut-il qu'à un moment de sa vie, l'impératrice voulût marquer symboliquement son corps d'une empreinte, d'un signe indélébile. Ces épaules – que la mode de l'époque dévoilaient volontiers aux regards masculins – ces épaules impériales qui forçaient l'admiration et la jalousie de cette cour honnie sont dès lors interdites à toute exposition.

Est-ce à Madère, à Corfou ou au cours d'une escale, lors de l'un de ses fameux voyages sur différents yachts que, déguisée, elle descendit au port secrètement pour faire marquer sa chair? Ou bien est-ce lors de l'une de ses escapades à Alger, au Caire, dans les bas quartiers de Paris...? La révolte est là, en elle, toujours grondante, comme la mer déchaînée.



Attachée au mât du navire qui la transporte, elle affronte avec jubilation les embruns.

*Je suis comme un oiseau de tempête...  
je fais carguer toute la voilure pour ne pas me priver  
de la vue des vagues en fureur;  
et chaque fois qu'une vague déferle sur le pont,  
j'ai envie d'éclater en cris de jubilation.*

Dès lors, à chacun sa Sissi. D'aucuns seront séduits par une vision romantique du personnage de l'impératrice, par sa beauté, sa grâce tels que les tableaux en pied nous l'ont représentée... ou comme Romy Schneider l'a popularisée sur le grand écran.

Pour d'autres, c'est son action politique – notamment celle en faveur de la Hongrie qu'elle a imposée à l'empereur – qui retiendra leur attention.

D'autres encore, amateurs ou professionnels de la psychologie, étudieront les troubles de la personnalité qu'elle présenta, par exemple cette anorexie qui était un antidote au mépris que la cour lui portait et qu'elle lui rendait bien.

D'autres enfin seront séduits par son penchant naturel: «sa passion marquée pour tout ce qui est extrême, pour tout ce qui s'écarte de la destinée commune, pour tout ce qui est en marge.» (Cioran, déjà cité). 1859. L'empereur est en butte aux rebellions italiennes. Elisabeth ob-

tiendrait d'accompagner son époux au Piémont. Le 24 juin, les armées franco-sarde et autrichienne s'opposent. Ce sera le carnage de Solférino: près de 40 000 morts. L'impératrice révèle à cette occasion son souci profondément humanitaire. Elle organise un hôpital de fortune, soigne sans relâche les blessés et les mourants. Non loin de là, mais chez l'ennemi, un homme court entre les différentes infirmeries de campagne... Henri Dunant, l'âme en perdition, aura l'illumination de sa vie: la *Croix-Rouge*.

On retrouvera l'impératrice le 3 juillet 1866 à Sadowa durant la plus grande bataille du siècle, 450 000 hommes engagés, bataille qui constituera un désastre pour l'Autriche et la consécration de la domination prussienne. Elisabeth visite les hôpitaux, infirmière inlassable, accueillant blessés et moribonds avec compassion.

Finalement, toute sa vie elle se sera placée du côté de tout ce qui perturbe les catégories établies. Elle se sera dévouée à la cause des plus démunis: visites aux infirmes, aux paralytiques, aux aliénés, réconfortant cette folle qui se prenait pour l'impératrice, obtenant de son impérial mari, comme cadeau d'anniversaire, la construction d'un hôpital pour aliénés – qu'elle ne verra d'ailleurs pas. Un de ses proches dira: «Elle détestait les hommes, à l'exception

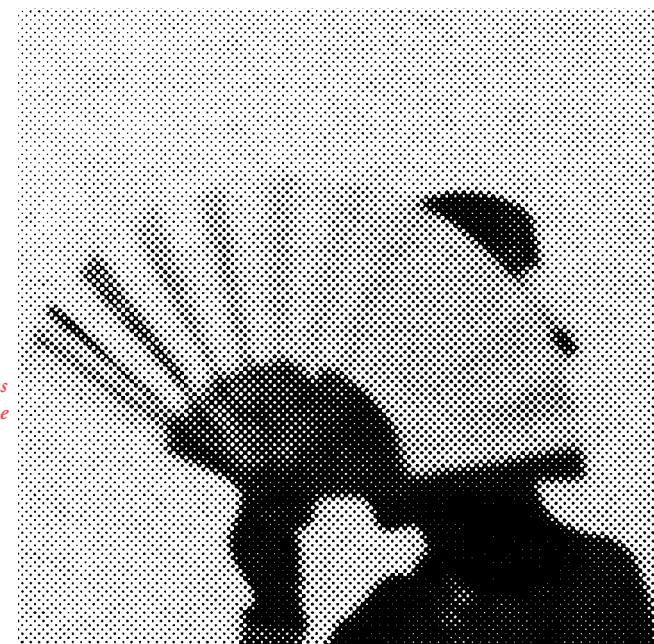
du petit peuple, des pêcheurs, des paysans, des idiots du village.» J'en reviens au tatouage qui me fascine. Ne voulut-elle pas, par ce signe, assumer tout simplement la condition des humbles. Une dernière indication sur ce qu'on appellerait aujourd'hui son engagement social. Elisabeth avait légué ses poèmes à son frère. Selon sa volonté, ils ne devaient être publiés qu'après sa mort et le produit de la vente devait être affecté aux condamnés politiques et à leurs proches dans le besoin. Aujourd'hui, les droits d'auteur vont au *Haut Commissariat aux Réfugiés*.

*Ô vous, chères âmes de ces temps lointains  
Auxquelles s'adresse aujourd'hui mon âme  
Bien souvent elle vous accompagnera  
Et vous la ferez vivre grâce à mes poèmes*

Maurice Barrès cite ce mot, empreint de quelque emphase, de Rémy de Gourmont: *L'homme qui assassina l'impératrice d'Autriche obéit à un instinct plus haut que son intelligence; croyant tuer la force, il poignarda le dédain.*

100 ans après sa mort, le mythe de Sissi perdure, se nourrissant de ses propres légendes.

JACQUES FOËX



*Le célèbre éventail en cuir  
de l'impératrice.  
Photo prise dans le parc  
du château de Gödöllö*

# Du nouveau sur Luigi Lucheni

Arrestation de Lucheni



**F**aut-il s'arrêter sur ce visage hilare et goguenard, flanqué de deux gendarmes conduisant l'assassin de Sissi à son procès?

Il a 26 ans. Il erre dans Genève depuis plusieurs jours avec en tête le projet de tuer un prince de la maison de France qui séjournerait en cure à Evian. Mais ses espoirs sont déçus, personne n'est au rendez-vous.

Il apprend alors, par des indiscretions de la presse locale, que l'impératrice Elisabeth séjourne à l'*Hôtel Beau-Rivage*. A défaut d'un prince français, l'occasion est trop belle, dans un geste qu'il veut libérateur, d'abattre une tête couronnée. Il ignore tout de sa future victime, cette rebelle, républicaine utopique qui partageait avec lui sa haine des rois.

*Chers peuples de ce vaste empire  
Secrètement je vous admire:  
De votre sueur et de votre sang vous nourrissez  
Sans protester cette engeance dévoyée*

ELISABETH D'AUTRICHE

Il agit dans la mouvance anarchiste dont les membres réglaient à leur manière et

avec une efficacité sans frontière le sort des tenants du pouvoir et de tous ceux qu'ils associaient à l'idée de la tyrannie de l'État. Lucheni ne faisait partie d'aucun complot, il agit seul, mû par une révolte intérieure, fruit vénéneux produit par sa naissance et sa vie misérable. Sa mère qui a quitté son village de Ligurie donne naissance à son fils à Paris. Elle l'abandonne entre les mains d'une œuvre religieuse qui, après quelque temps, le renvoie dans sa famille en Italie. Luigi connaîtra une enfance balottée, sera valet de ferme chez des paysans qui le battront copieusement. Il deviendra, pour un temps, domestique du prince d'Aragona où il acquiert quelque instruction. Il épouse les idées en vogue: «qui ne travaille pas ne mange pas» écrira-t-il plus tard.

Après son crime, il fut condamné à la réclusion à perpétuité. Sans le savoir, Lucheni avait choisi Genève pour accomplir le but qu'il avait donné à sa vie, en ignorant que la population de cette république avait massivement refusé, en 1874, la réintroduction de la peine de mort.

Durant sa captivité, Lucheni avait rédigé ses mémoires sur des cahiers fournis par la prison de l'Evêché où il était détenu (5 carnets représentant 200 pages manuscrites). Il leur avait donné un titre: *Histoire d'un enfant abandonné à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle racontée par lui-même*. Ces carnets avaient disparu... mais ont

refait surface il y a peu. Leur découvreur, Monsieur Santo Cappon, habitant Genève, va les publier, au début août 1998, aux éditions *Le cherche-midi* avec un texte documenté sur la personnalité de Luigi Lucheni.

Nul doute que cette rencontre fatale sur un quai de Genève entre deux personnes que beaucoup de choses rapprochaient malgré leur condition différente, va s'éclairer d'un jour nouveau.

Onze ans après sa condamnation, Lucheni fut retrouvé pendu dans sa cellule. Les bruits les plus fous coururent tout naturellement. L'assassin d'Elisabeth d'Autriche aurait été *suicidé*. Lucheni ne laissa aucun mot pour expliquer son geste. Peut-être avait-il tout simplement terminé son autobiographie, dont la rédaction lui avait donné encore la force de vivre après son forfait éclatant.

JACQUES FOËX

## Les dérives de la Sissimania

Deux juges d'instruction français mènent aujourd'hui une enquête serrée contre une femme d'affaire, mise en examen pour recel d'abus de biens sociaux au préjudice d'une importante société. Toute une galaxie de comptes ont été ouverts par ses soins en Suisse, comptes sur lesquels des millions ont transité. A Genève, un de ces comptes a le nom de code «Sissi».

Interrogée à ce sujet, cette femme expliquera que cette désignation avait été choisie en référence à son héroïne préférée!

le pasteur Jean-Gabriel Favre en tête. On imagine leur émotion quand les signatures ont été apposées sur le contrat de vente; leur enthousiasme, mais aussi leur inquiétude quand ils ont réalisé que le Bateau était à disposition... avec tout ce qu'il restait à faire.

– L'équipe des passagers qui s'est attaquée, de 1978 à 1984, au sauvetage du Bateau qui a dû être restauré presque en totalité. Ils y ont mis tout leur cœur et toute leur énergie. Qui aurait imaginé que des marginaux, considérés bien souvent comme des incapables, des inutiles, voire des parasites, pourraient mener à bien une telle entreprise. Salut Roger, René, Yvan, Walter, Patrick, Carlo et tous les autres, vous avez bien mérité du *Genève*.

– Les passagers qui montent sur ses ponts aujourd'hui et qui y trouvent un point d'ancrage, un endroit où respirer («L'important c'est de respirer car quand tu ne peux plus respirer, tu ne peux plus le dire» René.), où se restaurer dans tous les sens du terme. Eux aussi continuent à faire vivre le Bateau en participant à son entretien. Là aussi qui pourra peser le poids des solitudes brisées, des amitiés retrouvées, des projets renaissants, des rêves qui s'ébauchent en regardant le jet d'eau?..

Enfin, nous avons la conviction que le Bateau, dans sa nouvelle destination, est plus que jamais bien ancré dans «sa» ville. Il fait autant partie du paysage

touristique de la rade que du paysage social genevois. Sa situation au cœur de la ville, l'originalité de son cadre et de son action, la fidélité de celles et ceux qui le soutiennent, en priorité les lecteurs de notre *Journal de Bord*, en font un lieu indispensable de l'équipement social du canton. Il contribue certainement à la relative tranquillité de la cité, malgré les tensions importantes provoquées par le climat de crise économique et morale de notre société.

Qu'on ne nous en veuille pas trop si nous nous approprions, un tant soit peu, l'image et le souvenir de Sissi. L'ancre qu'elle portait sur sa belle épaule symbolise finalement pour nous l'ancrage dans la vie que nous espérons favoriser pour les personnes déracinées qui montent à notre bord.

JEAN-PIERRE BAILLIF

## Association Sissi 1998

**A**l'initiative de Monsieur Jacques Mayer, directeur de l'*Hôtel Beau-Rivage*, une association s'est créée pour la commémoration du 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de S.A.I. Elisabeth d'Autriche. On sait que la grand-mère de Jacques Mayer a recueilli les derniers souffles de l'impératrice et dut affronter, avec son mari, les conséquences douloreuses de ce décès. Genève se devait d'honorer cet anniversaire car Sissi avait des liens privilégiés avec notre cité et la Suisse... «... je préfère flâner dans les villes, à Genève surtout. Genève, c'est mon séjour de prédilection parce que je m'y sens tout à fait perdue, au milieu des cosmopolites; cela donne l'illusion de la vraie condition des êtres.» (ELISABETH).

Plusieurs manifestations seront organisées sous le patronage du *Conseil d'Etat* et grâce à l'appui de différents sponsors. **Du 15 août au 13 septembre** une exposition se tiendra à l'*Hôtel Beau-Rivage* où seront exposés des souvenirs, des objets, des vêtements ayant appartenu à l'impératrice, le poinçon confectionné par Luchen; un catalogue illustré, préfacé

par l'écrivain et historien Jean des Cars, sera publié à cette occasion.

**Le 9 septembre**, en fin d'après-midi, on inaugurera une grande statue de Sissi sur la rotonde du *Quai du Mont-Blanc*, sculpture due à l'artiste de renommée internationale Philipp Jackson. Le même jour, **une soirée de gala**, dite impériale, sera organisée à l'*Hôtel Beau-Rivage* et cela au profit de notre association. Notre gratitude va à Jacques Mayer et à son comité pour avoir pensé au Bateau *Genève* et aux personnes démunies qu'il accueille. Un fonds de solidarité «*Sissi – Bateau Genève*» sera ainsi créé avec pour but d'aider des usagers de notre association à réaliser des projets personnels.

**Le 10 septembre** à l'*Hôtel Beau-Rivage* se tiendra durant toute la journée un colloque réunissant des historiens de plusieurs nationalités sur le thème: *Sissi, beauté et tragédies*. Des sujets tels que *Elisabeth et son peuple*, *La Genève de 1898*, *Les anarchistes dans l'Europe des nations*, *L'impératrice et son meurtrier, deux âmes fin de siècle*, seront exposés.

**En fin d'après-midi**, à la *Basilique Notre-Dame*, culte œcuménique dirigé par l'abbé Lingg.



PHOTO PIERRE-YVES DURIAUT

L'*Hôtel Beau-Rivage* construit en 1864-1865 par l'architecte Antoine Kraft



Les amis de Sissi peuvent adresser leurs dons pour financer l'érection de la statue au CCP 10 - 230826-8 de l'Association Sissi 1998 1226 Thônex

# Autres manifestations en Europe



		<b>Expositions</b>	<b>Spectacles</b>
	<b>Vienne</b>	<i>Schloss Schönbrunn</i> jusqu'au 31 octobre 1998 <i>Hofburg</i> <i>Hermesvilla</i>	<b>Vienne</b> Theater an der Wien <i>Elisabeth</i> Comédie musicale
	<b>Bad Ischl</b>	<i>Kaiservilla</i> Du 1 <sup>er</sup> mai au 30 sept. 1998	<b>Baden</b> Théâtre de la ville <i>Elisabeth</i> Avec musique d'époque
	<b>Bavière</b>	<i>Château de Possenhofen</i> <i>Starnberg</i> Dès le 11 mai 1998	<b>Voyages</b> <i>Sur les traces de Sissi</i> Du 22 au 25 avril 1998
	<b>Hongrie</b>	<i>Gödöllö</i> Dès le 5 juin 1998	<i>Carlson Wagonlit Travel</i> Lausanne
	<b>Normandie</b>	<i>Château de Sassetot</i> <i>Le Mauconduit</i> Eté 1998	<i>Le voyage du centenaire</i> Du 5 au 11 sept. 1998 <i>Athenaeum Paris</i>
	<b>Montreux</b>	<i>Musée du</i> <i>Vieux Montreux</i> et <i>Audiorama de Territet</i> Du 21 avril au 31 octobre 1998	Si vous souhaitez plus de renseignements sur ces manifestations vous pouvez téléphoner au secrétariat du Bateau (022) 786 43 45
<b>Théâtre</b>		<b>Sur le Bateau Genève</b> <i>Cent pas et la passerelle</i> D'Eugène. Mise en scène: Jean-Gabriel Chobaz	Monologue autour de la vie de Sissi Du 21 au 25 octobre et du 28 octobre au 1 <sup>er</sup> novembre 1998 Sous réserve car le metteur en scène cherche encore un financement pour monter la pièce.



Supplément au *Journal de Bord* n° 29 Mai 1998

**Association pour le Bateau Genève**

Rue Versonnex 15bis 1207 Genève T 022 786 43 45